

Journal des traducteurs Translators' Journal

Collation des diplômes 1958

Volume 3, Number 2, 2e Trimestre 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061480ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061480ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1958). Collation des diplômes 1958. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 3(2), 93–93. <https://doi.org/10.7202/1061480ar>

L'ACTUALITÉ CANADIENNE

¶ COLLATION DES DIPLÔMES 1958 :

La collation des diplômes de l'Institut de Traduction a eu lieu le 7 mai à l'Université de Montréal, sous la présidence du recteur, Mgr Irénée Lussier.

Les lauréats dont les noms suivent ont reçu le diplôme de traduction bilingue. Avec la mention 'Grande Distinction', Mlle Jeanne Dion, qui a aussi mérité le prix d'excellence, une médaille de bronze par l'ambassade de France au Canada. Avec la mention "Distinction", Mlles Lucette Beaudoin, Thérèse Marion, Thérèse Dumesnil, Estelle Sirois, M. Jacques Hervé, Mlle Gisèle Ducharme, M. Lucien Julien, et Mlle Léonie Perry. Sans mention : MM. Jean Aganian et Roland Roy, Mlle Micheline Sauriol, M. Jean Paradis, Mlles Monique Crevier, Odile Pelletier, Lucille St-Pierre, M. Olivier Marchand, Mme Berthe Charette, Mlles Yvonne Lafrance et Rita Dumas, Mme Yvette Wirtschafter, Mlles Thérèse Filiatrault et Huguette Bellier, Mme Joanna Wrobel et Mlle Jeanne Marleau.

Comme par le passé, l'Institut de Traduction a décerné deux bourses d'étude aux étudiantes qui se sont classées premières aux examens; les récipiendaires furent, en deuxième année, Mme Paulette Panneton et en première année, Mlle Dolorès Leconte. Ces bourses donnent droit à une année de cours gratuits à l'Institut de Traduction. L'Institut a, en outre, décerné 25 certificats de 2e année et onze certificats de 1ère année.

La directrice des études, Mlle Jeanne Grégoire, profita de l'occasion de cette fête de fin d'année pour louer le dévouement des professeurs de l'Institut et offrir un hommage tout spécial à deux des plus anciens professeurs qui comptent dix ans de professorat aux cours du soir de l'Institut: le Dr Donald Buchanan qui fait partie du personnel de l'Institut depuis 1943 à titre de membre du comité de recherches et de directeur des cours par correspondance de l'Institut, et M. Jean Paul Vinay qui devint professeur presque dès son arrivée à Montréal, en octobre 1947. Mlle Grégoire souligna que, depuis ce temps, M. Vinay est devenu Officier d'Académie et a été élu membre de la Société Royale du Canada en avril 1958.

Mlle Grégoire se fit l'interprète des étudiants anciens et actuels ainsi que des membres de l'Institut, pour remercier chaleureusement ces deux professeurs de leur inlassable dévouement à la cause de la traduction. Un vin d'honneur, servi en leur honneur dans le salon de réception de l'Université, termina cette séance de fin d'année, à laquelle une nombreuse assistance donnait un entrain tout particulier.

L'Institut de Traduction avait invité M. Marcel Paré, vice-président de *Publicité-Services Ltée*, à présenter un travail sur le sujet de la traduction. Le conférencier, qui fut fort applaudi, avait intitulé sa causerie : "Le Traducteur, étudiant pour la vie". Pour répondre à la demande générale, le *Journal des Traducteurs* publiera, comme par le passé, le texte de cette intéressante causerie⁽¹⁾. Le conférencier avait été présenté par M. Vinay et remercié par Mgr Irénée Lussier, qui souligna toute l'importance de la formation et de la culture générale constamment renouvelée dans le domaine de la traduction.

¶ THE STUPIDEST CUT OF ALL...

The other day some of the students of the Institute of Translation were telling me a story which I can hardly believe, but which apparently is true. Some employers, ignorant of the most elementary notions of French, give their translators texts to be turned into French. The specialists sit down to their task, apply all the rules of semantics and stylistics, and come up with a French text all ready for the press; but not so fast, my hearties! The employer looks summarily at their translation and then (incredible, but true...) asks them to translate their French translation back into English, so that he can be sure it means what he wants. The funniest part of all comes when the indignant but prudent translator suggests the original text as the best translation of his or her translation! Apparently, that is not what is wanted: one must translate into I wonder what sort of English a text which was supposed to be a good translation, and which could only, by all rules of the game, fall back on the original version.

(1) Voir au présent numéro, pages 67-73.